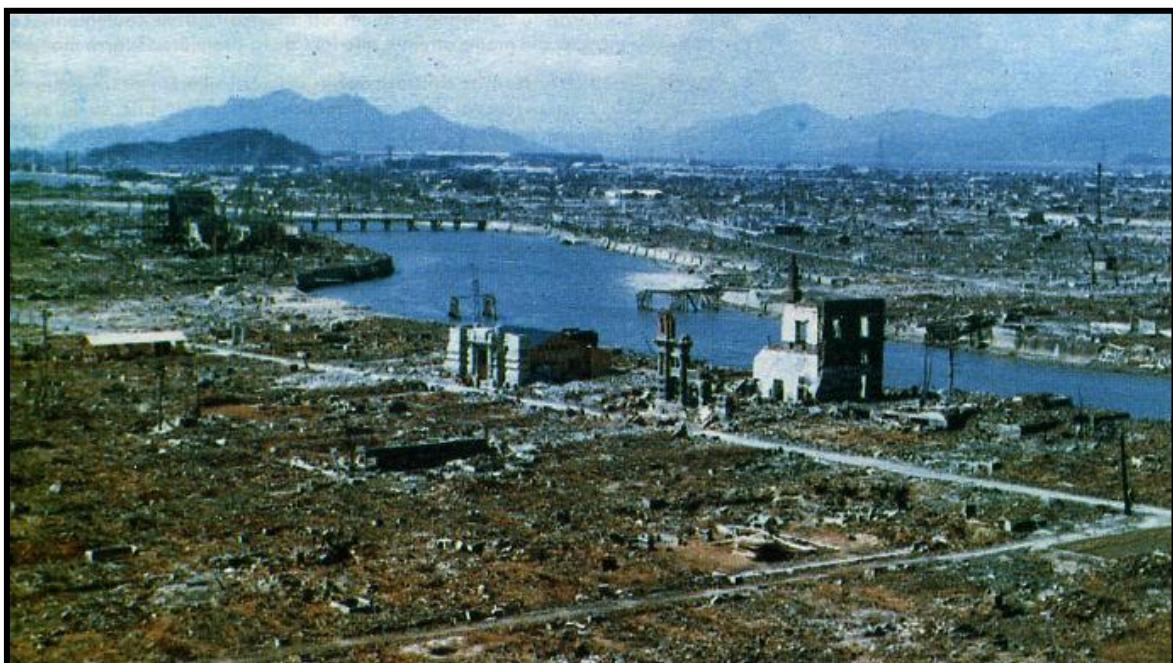




Du 4 au 11 février 1945, la conférence de Yalta en Crimée rassemble Franklin D. Roosevelt, Winston Churchill et Joseph Staline, qui, dans une atmosphère assez cordiale, débattent sur l'avenir de l'Europe.

LE MONDE EN 1945



Le 6 et le 9 août 1945, l'arme nucléaire est utilisée pour la première fois. Tout juste mises au point, deux bombes atomiques sont lancées sur Hiroshima et Nagasaki. A la radio, le président des États-Unis, Truman, justifie l'emploi de cette arme terrifiante en disant : «Nous l'avons utilisée pour courir l'agonie de la guerre, pour sauver la vie de milliers et de milliers de jeunes Américains.»

INTRODUCTION

« La guerre qui enfante tout n'a pas enfanté la paix »

De Gaulle.

La fin de la Seconde guerre mondiale trace bien plus qu'une cicatrice dans la chronologie. En septembre 1945, le conflit le plus meurtrier se termine et laisse un monde exsangue, partagé entre espérances de renouveau et inquiétude de déclin. Au milieu des ruines émerge un monde nouveau dominé par deux puissances, les Etats-Unis et l'URSS. En quoi l'année 1945 marque-t-elle la fin d'une époque et « l'année zéro » d'une autre ?

L'année 1945 s'ouvre sur un traumatisme humain, matériel et moral inédit, source de motivation pour édifier un monde fondé sur le triomphe de la démocratie et de la justice sociale, malgré les premières fissures dans la grande alliance.

I. UN TRAUMATISME SANS PRECEDENT

Problématique :

1. Un monde en ruines

Doc. 1 : bilan en URSS

« Les armées allemandes et les forces d'occupation, mettant à exécution les directives criminelles de Berlin [...] ont dévasté les villes et les villages occupés par eux, les entreprises qui s'y trouvaient, détruit d'innombrables œuvres d'art, emmené en Allemagne des équipements industriels, d'interminables convois de matériel et de produits finis. [...] Plus de 6 millions d'édifices ont été incendiés ou rasés au sol, 25 millions de personnes sont restées sans abri. Au nombre des villes ayant subi les plus graves dommages, il faut citer les centres industriels et culturels les plus importants: Stalingrad, Sébastopol, Leningrad, Kiev, Minsk, Odessa [...]. L'ennemi a dévasté 31 850 usines où 4 millions d'ouvriers travaillaient. Il a détruit 239 000 moteurs électriques et 175 000 machines, ou fait main basse sur les uns et les autres; 65 000 kilomètres de voies ferrées, 4 100 gares, 36 000 bureaux de poste, télégraphiques ou téléphoniques ont été détruits. 40 000 hôpitaux ou infirmeries, 84 000 écoles, instituts supérieurs et centres de recherches, 43 000 bibliothèques publiques ont été saccagés ou rasés au sol ainsi que 98 000 kolkhozes, 1 876 sovkhozes et 2 890 réserves de machines agricoles. »

Rapport de la Commission extraordinaire d'État, créée en 1942 pour établir le bilan des pertes subies par l'URSS, le 12 sept. 1945.

Doc. 2 : bilan mondial

	Habitat	Économie
URSS	Villes : 1700 Villages : 70 000	70 % des usines 32 000 entreprises 60 % des véhicules 65 000 km de voies ferrées
Allemagne	Berlin : 75 % Düsseldorf : 95 % Hambourg : 90 % Dresde : 90 %	3 000 ponts de chemin de fer
Royaume-Uni	Maisons : 30 % Coventry : 95 % Londres : des quartiers entiers	50 % de la flotte de commerce
Italie	Immeubles détruits : 6 % Immeubles endommagés : 10 %	25 % des lignes ferroviaires 60 % des locomotives 90 % des camions 35 % des routes
France	Immeubles détruits : 460 000 Immeubles endommagés : 1 900 000 Caen : 70 % Saint-Lô : 80 % Rouen : 50 % Le Havre : 82 %	55 % des voies ferrées 38 % des gares 1 900 ponts et tunnels 83 % des locomotives
Japon	60 grandes villes rasées de 40 à 99 %	

Doc. 3 : le poids de l'économie américaine dans le monde

	1940	1945
Houille	39	56
Pétrole	69,8	69,6
Aluminium	26,3	42,7
Flotte marchande	21 (en 1938)	66 (en 1950)
Production industrielle	35,7 (en 1938)	51,2 (en 1950)
Exportations industrielles	17,1 (en 1938)	21,7 (en 1950)

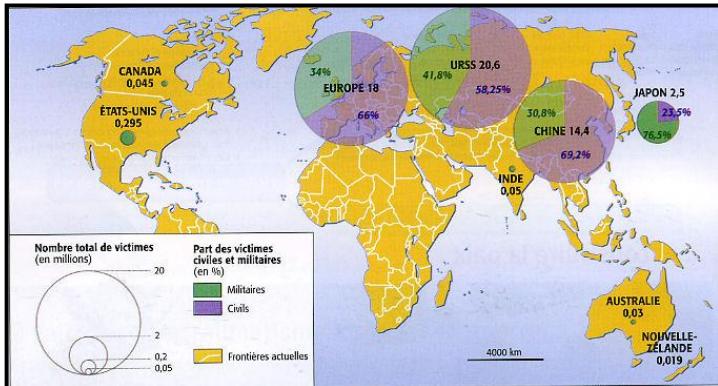
Doc. 4 : Dresde (Allemagne), 1945



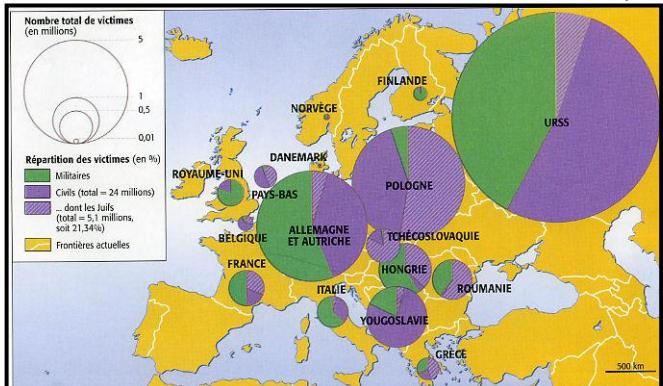
- a. Quelle est l'ampleur des dégâts ? Quels sont les espaces les plus touchés ? (Pourquoi ces espaces ?)
- b. Quelles ont été les stratégies de destructions (= quelles ont été les cibles, avec quels objectifs et quelles conséquences) ?
- c. Quel est le bilan économique ? Quel pays a le meilleur bilan (pourquoi ?) ?

2. Une hécatombe démographique

Doc. 5 : Bilan humain de la SGM à l'échelle du monde



Doc. 6 : Bilan humain de la SGM à l'échelle de l'Europe



Doc. 7 : bilan chiffré des pertes humaines

Bilan chiffré des pertes humaines de la Seconde Guerre mondiale				
Pays	Pertes militaires	Pertes totales	% de la pop.	Dont Juifs
URSS	8 600 000	26 600 000	14	(a) 650 000
Allemagne	4 000 000	6 000 000	8	120 000
Pologne	300 000	6 000 000	18	3 000 000
Japon	1 950 000	2 630 000	4,5	-
Yougoslavie	300 000	1 500 000	10,6	60 000
France	293 000	580 000	1,5	75 000
Roumanie	300 000	460 000	2,5	270 000
Grèce	74 000	460 000	7	60 000
Italie	284 500	444 500	1,2	7 500
Royaume-Uni	270 000	365 000	1	-
États-Unis	300 000	300 000	0,2	-
Pays-Bas	14 000	240 000	3	102 000
Belgique	11 000	100 000	-	24 000
Australie	21 000	-	0,3	-
Canada	45 000	-	0,3	-
Indes	50 000	-	-	-
Nouvelle-Zélande	19 000	-	0,6	-
Chine	(b) 1 450 000 (?)	-	?	-

À cela il faut ajouter les soldats d'Afrique du sud, de Birmanie, des Philippines, de Java... qui ont combattu sous les drapeaux des Alliés. Par ailleurs, ce tableau ne prend pas en compte la totalité des victimes du génocide, car certains pays n'apparaissent pas ici (Tchécoslovaquie, États baltes, Autriche...)

(a) : D'autres estimations aboutissent à 800 000.

(b) : Chiffre correspondant aux seules armées nationales. Les pertes totales, d'après certaines estimations, varient entre 6 000 000 et 20 000 000. En Chine, à cette époque, n'existaient pas de statistiques fiables.

- Quelle est l'ampleur des pertes humaines par comparaison avec la Première guerre mondiale ? (Pourquoi ?)
- Quelles sont les catégories les plus touchées ? Dans quels pays ? (Pourquoi ?)
- Comment expliquer l'écart entre les pertes de l'URSS et celles des EUA ?
- Quelles conséquences géographiques et démographiques peuvent avoir les déplacements de frontières ?
- Quelle est la dimension particulièrement tragique de ces pertes ?

Transition :

3. L'ébranlement des esprits

Doc 8 : Hiroshima, 6 août 1945



Le 6 et le 9 août 1945, l'arme nucléaire est utilisée pour la première fois. Tout juste mises au point, deux bombes atomiques sont lancées sur Hiroshima et Nagasaki. A la radio, le président des États-Unis, Truman, justifie l'emploi de cette arme terrifiante en disant : «Nous l'avons utilisée pour courir l'agonie de la guerre, pour sauver la vie de milliers et de milliers de jeunes Américains.»

« Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes, que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase: la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

Ces découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin. Mais entourer ces terribles révélations d'une littérature pittoresque ou humoristique, c'est ce qui n'est pas supportable.

Déjà, on ne respirait pas facilement dans ce monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. Et ce peut être après tout le prétexte d'une édition spéciale. Mais ce devrait être plus sûrement le sujet de quelques réflexions et de beaucoup de silence.

(...)

Au reste, il est d'autres raisons d'accueillir avec réserve le roman d'anticipation que les journaux nous proposent. Quand on voit le rédacteur diplomatique de l'Agence Reuter annoncer que cette invention rend caducs les traités ou périmées les décisions mêmes de Potsdam, remarquer qu'il est indifférent que les Russes soient à Koenigsberg ou la Turquie aux Dardanelles, on ne peut se défendre de supposer à ce beau concert des intentions assez étrangères au désintéressement scientifique.

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouirons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »

Albert Camus, éditorial de *Combat*, 8 août 1945

- a. Pourquoi la bombe atomique a-t-elle été utilisée au Japon ?
- b. Quelles sont les conséquences humaines et matérielles de son emploi ?
- c. Comment Camus, un de ses rares détracteurs en 1945, perçoit son recours ?



Auschwitz, 1945.

Le nombre des victimes juives par pays

Pologne	environ	3 000 000	Yougoslavie	60 000
URSS	plus de	700 000	Grèce	60 000
Roumanie		270 000	Autriche	plus de 50 000
Tchécoslovaquie		260 000	Belgique	24 000
Hongrie	plus de	180 000	Italie	9 000
Lituanie		130 000	Estonie	2 000
Allemagne	plus de	120 000	Norvège	moins de 1 000
Pays-Bas	plus de	100 000	Luxembourg	moins de 1 000
France		75 000	Dantzig (Gdansk)	moins de 1 000
Lettonie		70 000		
Total estimé : 5 100 000				

Source : R. HILBERG, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988.

L'historien Christopher Browning a étudié les archives du procès d'un bataillon de réserve de police allemande chargé d'exterminer les Juifs dans le district polonais de Lublin. Il analyse comment ces hommes ordinaires sont devenus des tueurs.

«À l'exception d'une poignée parmi les plus âgés [...], les hommes du bataillon n'ont jamais vu un champ de bataille ni rencontré le moindre ennemi armé. [...] Ce n'est donc pas l'expérience éprouvante du combat, génératrice habituelle de brutalité et d'insensibilité à la souffrance d'autrui, qui rend compte du comportement des policiers à Jozefow. Pourtant, une fois la tuerie commencée, ils se sont montrés de plus en plus brutaux. Comme à la vraie guerre, l'horreur de la première rencontre finit par se muer en routine, et la mise à mort d'êtres humains est devenue de plus en plus facile. [...]

Influencés, conditionnés, imbus de leur propre supériorité de race autant que persuadés de l'infériorité et de la radicale altérité des Juifs, beaucoup d'entre eux l'étaient, sans aucun doute ; préparés à tuer des Juifs, ils ne l'étaient certainement pas. Outre l'endoctrinement idéologique, il faut prendre en compte un autre facteur, capital : le conformisme de groupe. L'ordre de tuer des Juifs intéressait le bataillon en général, non chacun des membres en particulier. Pourtant 80 % à 90 % des policiers ont tué, bien que presque tous aient été, au moins au début, horrifiés et éccœurés par ce qu'ils faisaient. Rompre les rangs, faire un pas en avant, adopter un comportement non conformiste était tout simplement au-dessus de leurs forces. Ils trouvaient plus facile de tirer.»

Christopher Browning, *Des hommes ordinaires*, 1992,
Les Belles Lettres, 1994.

Doc. 12 : extraits des mémoires de Rudolf Hoess, 1946-1947, commandant d'Auschwitz

«Dès les premières incinérations en plein air, on s'aperçut qu'à la longue la méthode ne serait pas utilisable. Lorsque le temps était mauvais ou le vent trop fort, l'odeur se répandait à des kilomètres et à la ronde et toute la population environnante commençait à parler de l'incinération des Juifs, en dépit de la propagande contraire du parti et des organes administratifs. Tous les SS qui participaient à l'action d'extermination avaient reçu l'ordre le plus sévère de se taire. Mais, par la suite, lors de certaines instructions judiciaires, entreprises par les autorités SS, on s'aperçut que les participants ne tenaient pas compte de cette consigne de silence. Même les peines les plus sévères ne pouvaient empêcher les bavardages. Par la suite, la défense antiaérienne émit une protestation contre les feux nocturnes visibles à longue distance des aviateurs. Mais nous nous trouvions dans l'obligation de poursuivre les incinérations pendant la nuit pour empêcher un embouteillage des convois. Il fallait à tout prix maintenir l'horaire des diverses "actions" établi de la façon la plus précise au cours d'une conférence décidée par le ministre des Communications : sinon on aurait pu craindre des embouteillages et des désordres sur les voies ferrées intéressées et, pour des motifs d'ordre militaire, il fallait l'éviter. C'est pour ces raisons qu'on procéda par tous les moyens à une planification accentuée et qu'on fit enfin construire les deux grands crématoires, au cours de 1943, deux nouvelles installations de moindre importance. Par la suite, on avait projeté une nouvelle installation qui dépassait de beaucoup celles qu'on construisait déjà ; mais, on renonça à ce projet lorsque Himmler donna, en automne 1944, l'ordre d'arrêter immédiatement l'extermination des Juifs.

Les deux grands crématoires I et B furent construits au cours de l'hiver 1942-1943 et mis en exploitation au printemps 1943. Ils disposaient chacun de cinq fours à trois foyers et pouvaient incinérer en vingt-quatre heures environ deux mille

cadavres. Des considérations d'ordre technique - crainte d'incendie - rendaient impossible une augmentation de cette capacité. Des essais entrepris dans ce sens n'aboutirent qu'à de gros dommages et même, à plusieurs reprises, à l'arrêt total de l'exploitation. Les deux crématoires I et II disposaient, au sous-sol, de chambres pour se dévêtir et de chambres à gaz qu'on pouvait aérer. Les cadavres étaient transportés par un ascenseur vers le crématoire du rez-de-chaussée. Dans chacune des chambres à gaz, il y avait de la place pour 3 000 hommes, mais ces chiffres ne furent jamais atteints, car les convois étaient inférieurs en nombre.

Les deux crématoires III et IV, de dimensions moins importantes, devaient être capables, d'après les calculs de la maison constructrice Topf d'Erfurt, d'incinérer chacune 1500 corps en vingt-quatre heures. À la suite du manque de matériaux occasionné par la guerre, l'administration s'était vue obligée d'économiser ces matériaux en construisant les crématoires III et IV.

C'est pourquoi les chambres de déshabillage et les chambres à gaz se trouvaient au-dessus du sol et les fours étaient construits d'une façon plus légère. Mais on s'aperçut bientôt que pour cette raison, les fours - il y en avait deux dans chacune des quatre pièces - ne correspondaient pas aux exigences. Au bout de très peu de temps, on renonça au crématoire III et l'on ne s'en servit plus par la suite. Quant au crématoire IV, il a fallu arrêter son utilisation à plusieurs reprises parce que au bout d'un bref laps de temps - quatre à six semaines d'incinération les fours ou les cheminées avaient brûlé. On incinérait généralement les gazés dans les fosses installées derrière le crématoire.

L'installation provisoire I fut détruite après le début de la construction du secteur III du camp Birkensau.

L'installation B - par la suite désignée comme installation en plein air ou comme Bunker V - a fonctionné jusqu'à la fin ; on s'en servait comme four de remplacement lorsque des pannes se produisaient dans les crématoires I à IV. La capacité d'incinération du Bunker V était pratiquement illimitée à l'époque où l'on pouvait encore brûler les cadavres de jour et de nuit. Mais à cause de l'activité de l'aviation ennemie, les incinérations nocturnes furent interdites à partir de 1944.

Le chiffre maximum de gazés et d'incinérés en vingt-quatre heures s'est élevé un peu au-delà de 9 000 dans toutes les installations, excepté le Bunker III, en été 1944. C'était le moment de "l'action" hongroise ; à la suite de retards dans les communications ferroviaires, il nous arrivait cinq trains au lieu des trois attendus en vingt-quatre heures et les convois étaient tous plus nombreux que d'habitude.

Doc. 13 : le procès de Nuremberg

Doc. 14 : Extrait du réquisitoire du procureur Samuel H. Jackson, 1946



« Le privilège d'inaugurer dans l'Histoire le premier procès pour ces crimes contre la paix du monde impose de graves responsabilités. Les crimes que nous cherchons à condamner et à punir ont été si prémedités, si néfastes et si dévastateurs que la civilisation ne peut tolérer qu'on les ignore, car elle ne pourrait survivre à leur répétition. Que

quatre grandes nations, exaltées par leur victoire, profondément blessées, arrêtent les mains vengeresses et livrent volontairement leurs ennemis captifs au jugement de la loi, est un des plus grands tributs que la force paya jamais à la raison.

Ce tribunal, bien que nouveau et expérimental, n'est pas le résultat de spéculations abstraites. Il n'est pas créé pour justifier d'absurdes théories de droit. Ce procès représente l'effort d'ordre pratique de quatre des plus puissantes nations avec l'appui de dix-sept autres, pour recourir au droit international afin de faire face à la plus grande menace de notre temps, la guerre d'agression. Le sens commun de l'humanité exige que la loi ne soit pas limitée à la simple punition de crimes ordinaires commis par de petites gens. Il faut que la loi atteigne également les hommes qui possèdent de grands pouvoirs et qui en font un usage délibéré et concerté, afin de mettre en mouvement une série de maux qui n'épargnent aucun foyer dans le monde (...).

Au banc des accusés sont assis une vingtaine d'hommes déchus. Accusés aussi amèrement par l'humiliation de ceux qu'ils ont dirigés que par la misère de ceux qu'ils ont attaqués, leur pouvoir personnel pour le mal est à jamais détruit. Il est difficile aujourd'hui de déceler dans ces êtres captifs la puissance avec laquelle, en tant que chefs nazis, ils dominèrent un jour une grande partie du monde et le terrorisèrent presque en entier. En tant qu'individus, leur destin est de peu d'importance pour le monde.

- a. Qu'est-ce que le génocide ?
 - b. Quelle est l'ampleur du génocide ? Quelles sont les populations concernées ?
 - c. Qu'est-ce que le procès de Nuremberg ? Quels en sont les enjeux et les limites ?
 - d. Qu'est-ce qu'un « crime contre l'humanité »

Transition :

II. LES GERMES DU RENOUVEAU

Problématique :

1. L'espoir d'une paix durable

Doc. 15 : Préambule de la Charte de San Francisco, 1945

Nous, peuples des Nations unies, résolus

- à préserver les générations futures du fléau de la guerre ;
- à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations grandes et petites ;
- à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international ;
- à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande [...] ;
- à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples ;

avons décidé d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins.

Article 1. – Les buts des Nations unies sont les suivants :

1. Maintenir la paix et la sécurité internationales et à ce

11. Maintenir la paix et la sécurité internationales et à cette fin : prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écartier les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix.

2. Développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes.

3. Réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, en développant et en encourageant le respect des Droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion.

4. Être un centre où s'harmonisent les efforts des nations vers ces fins communes.

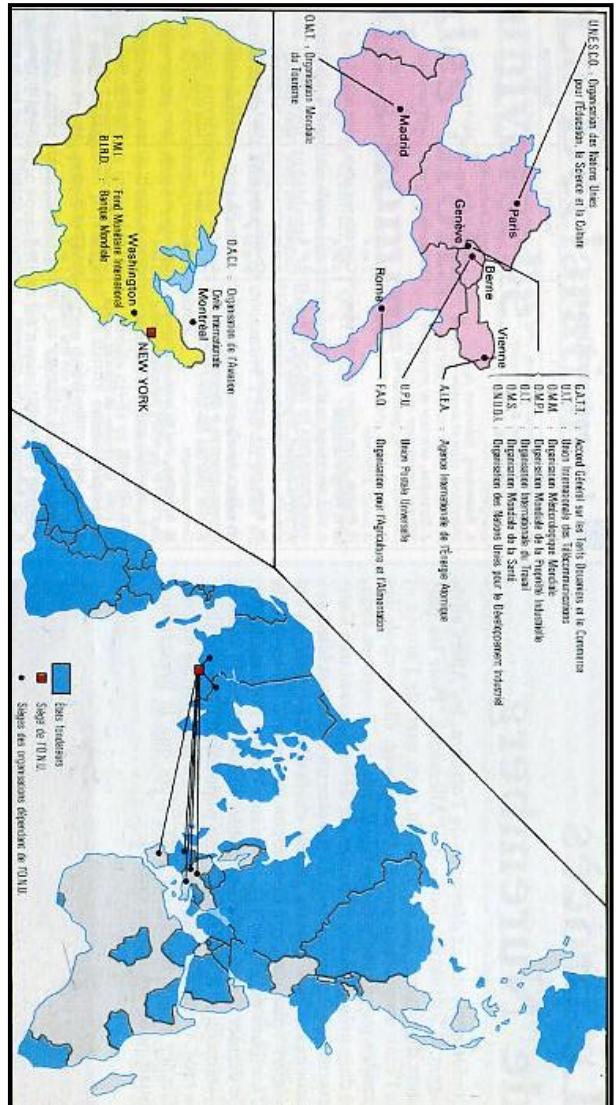
Article 2. – L'Organisation des Nations unies doit agir conformément aux principes suivants :

L'ONU est fondée sur le principe de l'égalité souveraine de tous ses membres. [...]

Les Nations unies n'interviennent pas dans les affaires qui relèvent de la compétence nationale d'un État.

Conférence de San Francisco, 26 juillet 1945

Doc. 16 : l'ONU en 1945



- a. Comment et où est né l'Organisation des Nations Unies ?
 - b. Quelles sont les missions de l'ONU ?
 - c. Quelles valeurs et quels textes inspirent la Charte de l'ONU ?
 - d. Comment doit fonctionner l'institution ?

Transition :

2. Un nouvel ordre économique mondial

Doc. 17 : la conférence de Bretton Woods

EN JUILLET 1944, une conférence réunissant les pays alliés (y compris les gouvernements en exil dans les pays occupés) s'est tenue dans une localité du New Hampshire (États-Unis) appelée Bretton Woods.

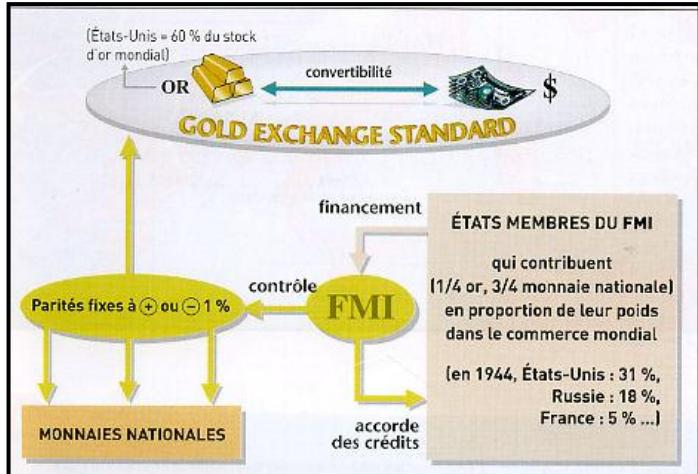
L'Union soviétique était présente, et l'un de ses délégués assurait même la vice-présidence de la Conférence.

L'objet de la réunion était de poser les bases d'un nouveau système monétaire international, après la fin des hostilités, et de créer un organisme, le Fonds monétaire international, chargé de veiller à son bon fonctionnement.

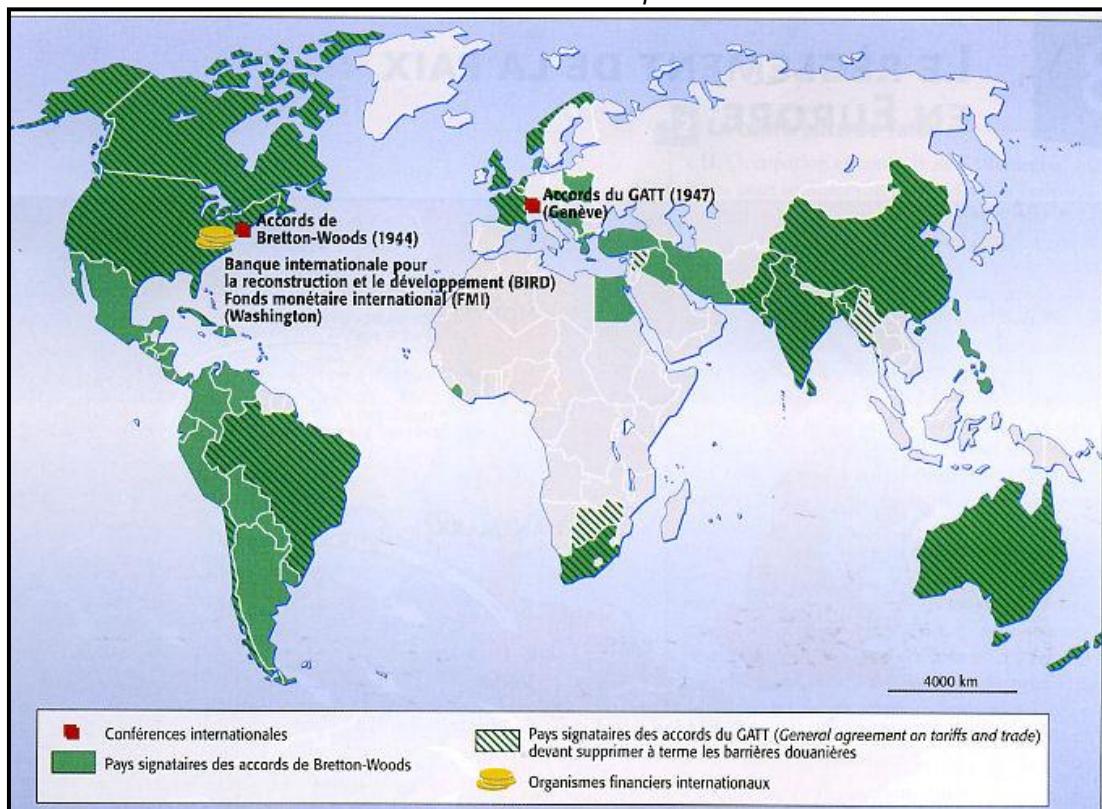
Deux projets s'opposèrent au cours de la réunion : le plan Keynes, soutenu par les Britanniques, qui proposait qu'un Institut monétaire international crée une monnaie de réserve, le bancor, gagée sur la richesse relative des pays. Le plan White, soutenu par les Américains, qui proposait que la valeur des monnaies soit définie par rapport à l'or et que les transactions internationales soient assurées par l'existence de deux monnaies de réserve, le dollar et la livre sterling, elles-mêmes définies par rapport à l'or. Les changes entre monnaies étaient fixes, mais, s'il s'avérait que la position concurrentielle d'un pays avait été fortement modifiée, il pouvait, avec l'accord du Fonds monétaire international, procéder à une dévaluation et à une réévaluation. Le plan White fut finalement adopté.

E. Mosse, Comprendre la politique économique, Le Seuil, 1980.

Doc. 18 : le F.M.I.



Doc. 19 : Le nouvel ordre économique mondial en 1945



- a. En quoi la conférence de Bretton Woods est-elle le prolongement de la Charte de l'ONU ?
 - b. Comment le commerce mondial est-il refondé ?
 - c. A quoi sert le Fond Monétaire International ?
 - d. Quel pays impose en fait sa dominisation dans ce système ? (Pourquoi ?)

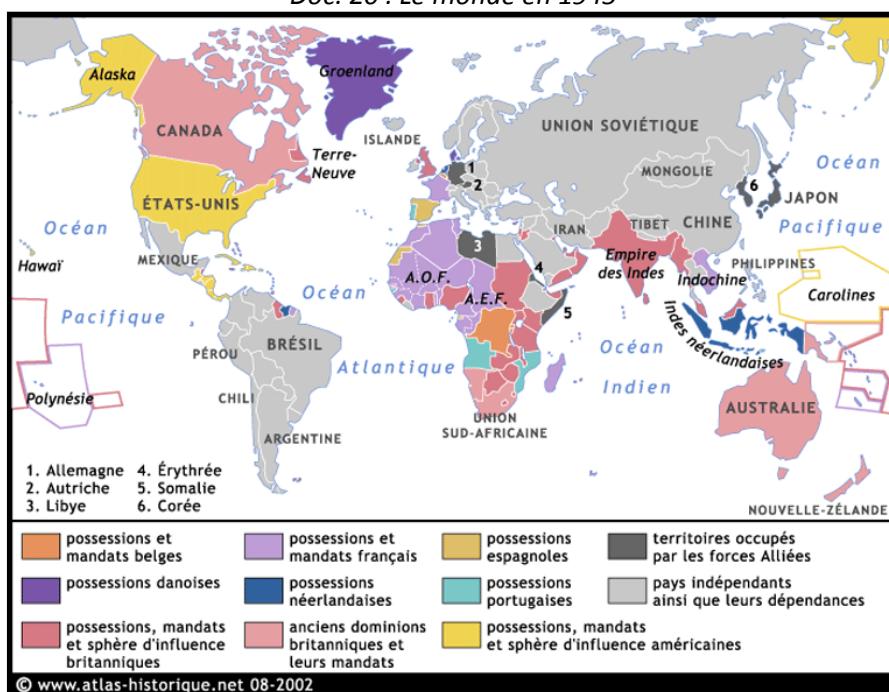
Transition :

III. UN NOUVEL ORDRE MONDIAL

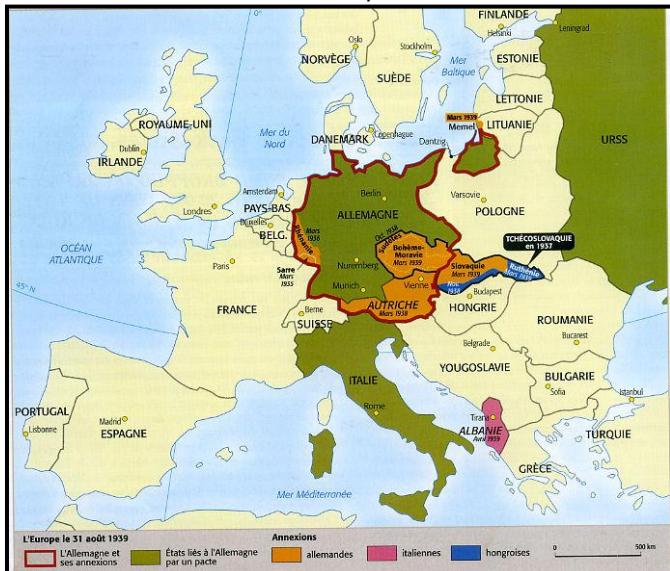
Problématique :

1. Une nouvelle carte du monde

Doc. 20 : Le monde en 1945



Doc. 21 : L'Europe en 1939



Doc. 22 : L'Europe en 1945



- Quels espaces disparaissent à l'échelle du monde ?
- Quels espaces sont modifiés ? Lesquels sont sous la pression d'une forte remise en cause ?
- Quels sont les changements en Europe ? Quelle pression s'exerce sur l'Allemagne notamment ?
- Peut-on parler d'une nouvelle carte du monde en 1945 ?

2. De nouveaux rapports de force

Doc. 23 : le prestige des E.A.U.

LE PRÉSIDENT TRUMAN était convaincu que la mission de servir de guide revenait au peuple américain [...]. D'ailleurs, à quelle puissance, à quelle richesse, pouvaient se comparer les siennes ? Je dois dire qu'en cette fin de l'été 1945, on était, dès le premier contact avec les États-Unis, saisi par l'impression qu'une activité dévorante et un intense optimisme emportaient toutes les catégories. Parmi les belligérants, ce pays était le seul intact. Son économie, bâtie sur des ressources en apparence illimitées, se hâtait de sortir du régime du temps de guerre pour produire des quantités énormes de biens de consommation. L'avidité de la clientèle et, au-dehors, les besoins de l'univers ravagé garantissaient aux entreprises les plus vastes débouchés, aux travailleurs le plein emploi. Ainsi, les États-Unis se sentaient assurés d'être longtemps les plus prospères. Et puis, ils étaient les plus forts !

Charles de GAULLE, Mémoires de guerre, le salut, 1944-1946, Plon, 1959.

Doc. 24 : le prestige de l'URSS

POUR NOUS-MÊMES, la bataille contre le fascisme fut la plus grande des épreuves : la vitalité de notre régime social, de notre morale communiste, de la force de notre économie, l'unité des nations, en un mot tout ce qui avait été fait depuis 1917 passait un test. Nous avons vaincu. Notre armée n'a pas seulement balayé les envahisseurs de notre terre, elle a aussi libéré l'Europe du fascisme. Le prestige de notre État dans le monde a énormément grandi. La foi dans le régime socialiste s'est renforcée chez des millions de personnes de la planète.

Interview du maréchal Joukov, *Le Monde*, 12 mai 1975.

- a. Quels sont les fondements de la puissance américaine en 1945 ?
 - b. Quels sont les fondements du prestige soviétique en 1945 ?
 - c. Quelle est la situation de l'Europe en 1945 ?

Transition :

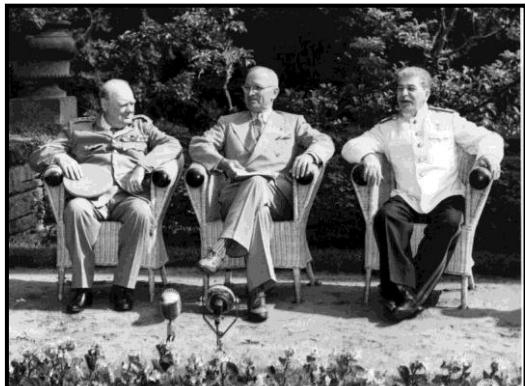
Page 10 of 10

3. La fin de la grande alliance

Doc. 25 : Yalta



Doc. 26 : Potsdam



Doc. 27 : extrait du communiqué final de la conférence de Yalta

Les plans adoptés prévoient que chacune des trois puissances occupera avec ses forces armées une zone séparée en Allemagne. Il a été en outre convenu que la France serait invitée par les trois puissances, si elle le désire, à occuper une zone et à faire partie de la commission de contrôle comme quatrième membre. Notre dessein inflexible est de détruire le militarisme allemand et le nazisme. Nous sommes décidés à désarmer et à dissoudre toutes les forces armées allemandes [...] à traduire en justice tous les criminels de guerre et à les châtier rapidement.

Nous sommes résolus à créer avec nos alliés aussitôt que possible une organisation internationale générale pour la sauvegarde de la paix et de la sécurité. Nous croyons qu'une telle organisation internationale est essentielle pour empêcher de nouvelles agressions et éliminer les causes politiques, économiques et sociales des guerres au moyen d'une collaboration étroite et permanente de tous les peuples pacifiques. Nous avons convenu de convoquer le 25 avril 1945, à San Francisco, une conférence des Nations unies qui établira [...] la charte de l'organisation.

Nous avons rédigé et signé une déclaration commune sur l'Europe libérée. Elle a la teneur suivante : « [...] Le rétablissement de l'ordre en Europe et la reconstruction de la vie économique nationale devront être réalisés par des

méthodes qui permettront aux peuples libérés d'effacer les derniers vestiges du nazisme et du fascisme et de se donner les institutions démocratiques de leur propre choix [...]. »

Extraits du communiqué final de la conférence de Yalta, 11 février 1945.

- a. Présenter le document, sans négliger d'établir le contexte de rédaction de ce document.
 - b. Quels sont les objectifs de la Conférence de Yalta ?
 - c. Comment peut-on lire dans ce texte les signes qui annoncent la mise en place d'un nouvel ordre international ?
 - d. A quelles réalités géopolitiques les principes avancés sont-ils confrontés ?

Conclusion : la guerre froide est-elle inévitable ?

Personnages	Lieux	Événements	Notions
✓ De Gaulle ✓ Churchill ✓ Attlee ✓ Roosevelt ✓ Truman ✓ Staline	✓ Yalta ✓ Potsdam ✓ Berlin ✓ San Francisco ✓ Tokyo	✓ Libération des camps par les Alliés ✓ Conférence de Yalta ✓ Conférence de Potsdam ✓ Conférence de San Francisco ✓ Fondation ONU ✓ Conférence de Bretton Woods ✓ Hiroshima ✓ Nagasaki ✓ Capitulation Allemagne ✓ Capitulation Japon ✓ Procès de Nuremberg	Crime contre l'humanité Génocide Bipolarité, bipolarisation Sphère d'influence Glacis Sécurité collective

Culture Générale
✓ Rossellini, « Rome, ville ouverte », 1945 ✓ Rossellini, « Allemagne, année zéro », 1947 ✓ Vittorio de Sica, « Le voleur de bicyclette », 1948 ✓ Takahata, « Le tombeau des lucioles », 1989 ✓ Resnais, « Nuit et Brouillard », 1956 ✓ Lanzmann, « Shoah », 1974-1985 ✓ Nakasawa, <i>Gen d'Hiroshima</i> , 1973 ✓ Primo Levi, <i>Si c'est un homme</i> , 1947 ✓ Art Spiegelman, <i>Maus</i> , 1987 ✓ Sartre, <i>Les Mains sales</i> , 1948 ✓ Camus, <i>L'Homme révolté</i> , 1951

Sujets possibles en juin prochain
<i>Etudes documentaires / compositions:</i>

- l'Europe en 1945 (étude doc) – composition si « 1945-1949 »
- les conséquences de la guerre en Europe en 1945 (étude doc)
- le bilan du monde en 1945 (les deux)
- l'extrême orient en 1945 (étude doc)
- EUA et URSS en 1945 (étude doc)
- la France en 1945 (étude doc)